



MADAME AFFICHES

© photos : Downmed

DIX-NEUF QUESTIONS À...

Marina Quénard,

Responsable du Samu social de la Croix-Rouge de Grenoble

Depuis trois ans, Marina Quénard, addictologue de métier, dirige le Samu social de la Croix-Rouge de Grenoble. Mais cela fait déjà sept ans qu'elle participe aux maraudes de l'association qui vient en aide aux personnes sans abri. Et lorsqu'on lui demande si elle compte un jour raccrocher ses habits fluo, sa réponse est claire : « *Oui, lorsque je deviendrai insensible à la détresse* ». Ce qui n'est donc pas prêt d'arriver.

par Nasrine Kahia

Les Affiches de Grenoble et du Dauphiné : Votre principale qualité ?

Marina QUÉNARD : Je suis organisée et à l'écoute. Le Samu social n'apporte pas seulement de la soupe et des couvertures aux personnes qui sont à la rue. On prend le temps de discuter avec elles.

A.G.D. : Votre plus grand défaut ?

M.Q. : Je suis peut-être trop engagée. J'ai souvent tendance à partir la fleur au fusil.

A.G.D. : Votre devise ?

M.Q. : Une citation de LAOTSEU : « *Mieux vaut allumer une bougie que maudire les ténèbres.* »

A.G.D. : Le métier dont vous rêviez petite ?

M.Q. : Médecin, comme mon père.

A.G.D. : Votre formation et vos débuts professionnels ?

M.Q. : Après une première année de

médecine, j'ai finalement opté pour des études de biologie. J'ai ensuite travaillé dans l'industrie pharmaceutique comme visiteuse médicale.

A.G.D. : Pourquoi avoir changé de métier alors ?

M.Q. : Parce qu'en vingt ans, la profession de visiteur médical a beaucoup changé et le relationnel avec le corps médical a été quelque peu sacrifié sur l'autel du business. Par ailleurs, j'avais envie de donner un nouveau sens à ma vie professionnelle. Et c'est au même moment que j'ai découvert le Samu social.

A.G.D. : Quand avez-vous rejoint le Samu social de la Croix-Rouge ?

M.Q. : Il y a sept ans, tout d'abord comme simple bénévole. Là, j'ai commencé à m'intéresser aux problèmes d'addiction. Souvent, les SDF que je rencontrais me disaient : « *Avant, j'avais un métier* ». Et très vite, je comprenais qu'ils l'avaient perdu en raison de leur addiction. Aussi,

je me suis penchée sur la question des « addictions au travail » et j'en ai fait mon métier. Il faut savoir que c'est un sujet encore tabou, bien qu'il concerne 10 % de la population dont 8 % en entreprise.

A.G.D. : Quand vous êtes-vous installée en tant qu'addictologue ?

M.Q. : Il y a trois ans, après m'être formée. En deux ans, j'ai décroché un master sur la prise en charge des addictions, une certification de coach, un diplôme de sophrologue et un diplôme sur la prise en charge des risques psychosociaux. À chaque fois que j'interviens, principalement en entreprise, je sais pertinemment que je suis désormais à ma place.

A.G.D. : Comment se passent les maraudes du Samu social ?

M.Q. : Nous tournons de 19 h à 2 h du matin, l'hiver et aux mois de juillet et août. Chaque bénévole participe à une maraude tous les quinze jours. C'est la règle pour ne pas s'épuiser psychologiquement. La rue, c'est difficile et il faut pouvoir la gérer. Quand vous laissez dans la rue des mamans avec des enfants en bas âge et que vous n'avez rien d'autre à leur proposer que de la nourriture et des couvertures, parce que vous n'arrivez pas à leur trouver des places en hébergement d'urgence, vous avez du mal à rentrer chez vous serein. Alors pour se remotiver, on se dit que si on n'avait pas été là, cela aurait été pire.

A.G.D. : Pensez-vous qu'un jour, vous arrêterez le Samu social ?

M.Q. : Oui et je sais quand : lorsque cela ne me fera plus rien ; le jour où je me serais trop blindée.

A.G.D. : Quelles sont vos missions en tant que responsable ?

M.Q. : J'anime une équipe de cinquante bénévoles. Je travaille avec une autre collègue pour gérer les plannings, faire les achats, gérer les contacts avec les institutionnels...

A.G.D. : Votre plus mauvais souvenir au Samu social ?

M.Q. : Cet été, alors que nous intervenions près de Grand'Place auprès d'une maman avec des enfants en bas âge, dont un bébé de six mois, nous nous



© Doremed

sommes fait caillasser et des jeunes ont menacé la maman de la brûler. C'était horrible, surtout que les forces de l'ordre que nous avons contactées ne sont jamais venues. Heureusement, des vigiles ont pris position pour calmer le jeu. Dans ces moments-là, il y a souvent quelqu'un, un habitant, un passant, qui intervient et cela me fait croire de nouveau en l'être humain.

A.G.D. : Le meilleur ?

M.Q. : J'ai plein de bons souvenirs : quand un passant se propose d'héberger un sans-abri ou quand un SDF refuse la nourriture qu'on lui propose en disant : « Moi, j'ai mangé mais lui non ». Il y a une solidarité extraordinaire dans la rue, plus grande que celle qu'on connaît chez les gens qui ont tout.

A.G.D. : Avez-vous créé des liens forts depuis toutes ces années ?

M.Q. : Il y a un lien fort qui se crée, mais plus que le lien particulier, c'est le lien à la Croix-Rouge qui est important. D'ailleurs, on me reconnaît uniquement lorsque je porte les habits de la Croix-Rouge.

A.G.D. : Qui sont les bénévoles du Samu social ?

M.Q. : Comme les maraudes se déroulent de nuit, parmi nos bénévoles nous comptons beaucoup de salariés et d'étudiants. Pour intégrer le Samu social, il faut au préalable passer deux ou trois entretiens et suivre une initiation aux premiers secours. Ensuite, on ne prend qu'un nou-

C.V.

Date et lieu de naissance :

Le 10 octobre 1960, à La Tronche.

État civil :

Mariée, deux enfants de 25 et 21 ans.

Formation :

Master de prise en charge des addictions.

Bonnes adresses

Restaurant :

*« Ici Grenoble pour leurs hamburgers et l'ambiance sympa. »
8, rue du Vieux-Temple, à Grenoble.
04 76 51 82 80.*

Boutiques :

*« La chocolaterie Bochard parce que le chocolat, c'est mon addiction. »
5, place de l'Étoile. 04 76 43 02 23.
« Caroll pour leurs pulls agréables à porter et très tendance. »
6, rue Félix-Poulat, à Grenoble.
04 76 56 99 48.
« IKKS parce que leurs vêtements sont branchés et de bonne facture. »
7, rue du Clos-Bey, à Grenoble.
04 76 17 10 76.*

Balade :

« J'aime bien me promener dans Belledonne, en direction de la cascade de l'Oursière. »

veau bénévole par maraude et celui-ci a un parrain ou une marraine les premiers temps. En outre, après chaque tournée, on débriefe systématiquement.

A.G.D. : Votre truc pour décompresser ?

M.Q. : Je vais promener mon chien.

A.G.D. : Comment conciliez-vous vie privée et vie professionnelle ?

M.Q. : Mon entourage me soutient, mais considère aussi que le Samu social relève d'un engagement personnel. Néanmoins, je sens bien que lorsque mes enfants me rencontrent dans la rue et que je suis en habits Croix-Rouge, ils sont plutôt fiers de leur maman.

A.G.D. : Un endroit de repos pour vous ?

M.Q. : Un bord de mer.

A.G.D. : Un cadeau à vous offrir ?

M.Q. : Un voyage.